Document extrait du site de l'abbaye Notre-Dame de Scourmont, qui se trouve sur le territoire de Forges, à sept kilomètres au sud de la ville de Chimay, en Belgique. Notre-Dame de Scourmont est une abbaye de l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance.

5 juillet 2021 - Lundi de la 14ème semaine (année paire)

Gen 28, 10-22a; Matt. 9, 18-26

H o m é l i e

Le récit évangélique (que nous avons aujourd'hui dans la version de Matthieu et que nous avions le 13ème dimanche ordinaire dans celle de Marc) est très bien construit. Presque chaque détail y est chargé d'une signification symbolique; et nous n'en percevrons certainement pas tout le message, si nous le lisons simplement comme une belle "histoire". L'histoire n'est là que pour servir de support au message; et ce message concerne la **vie** et sa **restauration**.

Ce n'est pas par accident que l'on a ici deux récits en un; et il n'y a pas de raison sérieuse de penser que les deux événements soient arrivés en même temps et le même jour. Les deux récits sont réunis parce qu'ils ont beaucoup en commun et véhiculent le même message. Il s'agit, dans chaque cas, d'une **femme**. Évidemment, la femme a une relation très spéciale à la vie. Elle donne la vie à son enfant après avoir pris soin de cette vie nouvelle dans son sein durant neuf mois, et elle continue d'en prendre soin encore longtemps après la naissance. Dans la culture sémitique, donner la vie était pour une femme l'honneur le plus élevé aussi bien que le devoir le plus important. Et, bien sûr, chaque femme juive nourrissait le secret espoir d'être elle-même la mère du Messie.

Les deux femmes de notre évangile ont en commun d'être privées de la possibilité de remplir ce devoir et de recevoir cet honneur -- la première à cause de sa mort en bas âge. Matthieu ne mentionne pas son âge ; mais selon Marc, elle avait douze ans -- âge de la puberté légale, et âge auquel la jeune fille juive était ordinairement donnée en mariage (il ne s'agissait donc pas d'une "enfant", mais d'une jeune femme nubile) -- ; la seconde à cause de son type d'infirmité qui la rendait impure selon la Loi, et excluait donc pour elle tout contact avec les hommes et la privait de la possibilité d'être mère.

Elles sont, toutes deux, rendues par Jésus à la plénitude de la vie, **à leur pleine féminité**, et sont donc rétablies dans leur rôle de donatrices potentielles de la vie. En les guérissant, Jésus se révèle lui-même comme celui qui rend la vie. Le plus ancien titre du Christ, dans l'Église syriaque était "celui qui donne la vie"?. Lorsque Jésus, à la fin du récit, commande de donner à manger à la jeune femme, il se révèle aussi comme celui qui **nourrit** la vie. Il est celui qui donne et restaure non seulement la vie "spirituelle", mais la vie "humaine", une vie qui est à la fois physique, psychique

Phoca PDF

et spirituelle.

En faisant cela Jésus nous rappelle la beauté et la valeur de la vie -- de toute forme de vie. Nous tous, jeunes ou vieillards, mariés ou célibataires, sommes appelés, à l'exemple du Christ et chacun selon notre façon propre, à donner la vie, à la nourrir et, le besoin échéant, à la rétablir.

Et c'est parce que nous croyons en cette mission reçue du Christ, en qui nous partageons la même foi, que nous voulons, encore ce matin, recevoir ensemble le Pain de la Vie. Laissons-nous conduire au désert, et tout au long de cette journée, écoutons Jésus qui parle à chacun de nos cœurs.

Phoca PDF